

## XXèmes Rencontres Raymond Abellio

Toulouse 8-9 septembre 2023

### Transfiguration

par Michelle Nahon

\*\*\*\*\*

#### Introduction :

*« Et il fut transfiguré en leur présence, et son visage resplendit comme le soleil, tandis que ses vêtements devinrent blancs comme la lumière »*

Évangile de Matthieu (17,2), éditions de Louis Second

Trois disciples assistent à la transfiguration de Jésus, son frère Jacques, Pierre et Jean. Sur son invitation, ils l'ont suivi sur une montagne isolée qui serait le mont Thabor dont le nom signifie en hébreu une « hauteur » et aussi le « nombril ». En Grèce, le nombril, l'ὀμφαλός, désignait le centre de la terre que les Grecs situaient à Delphes. Le mont Thabor pourrait être un lieu hautement symbolique choisi par Jésus pour parler à ses disciples. Notons la présence de Pierre qu'il désignera comme le futur bâtisseur de sa « communauté », nom employé dans le texte grec qui sera traduit postérieurement par « église ».

Ce n'est pas le visage seul de Jésus qui est « transfiguré ». Le terme de la version grecque de l'Évangile est μεταμορφώθη (metemorphōthē).

« Il se métamorphose devant eux » traduit Chouraqui<sup>1</sup>, il s'agit d'une véritable transformation, d'une métamorphose, c'est à dire le passage d'un état à un autre état, radicalement différent, pouvant être à la fois physique ou/et psychique.

Les textes précisent les réactions des apôtres mais qu'est-il dit de Jésus lui-même ? Les apôtres le voient parler avec Moïse et Elie, deux personnages éminents, sinon les plus éminents, de la religion juive auxquels Yahvé s'est manifesté, leur a parlé en les interpellant par leur prénom et en leur donnant une ou des missions : Moïse, guide du peuple hébreu, père fondateur de la religion juive, et Elie, le prophète sans doute le plus considéré des prophètes, Elie, le héraut du Messie, chargé de lutter contre l'influence du dieu Baal et de ses prêtres. Il a charge aussi d'installer le roi de Syrie et celui d'Israël ainsi que son propre successeur, Élisée. Elie quittera la terre dans un char de feu, échappant à la mort terrestre.

---

<sup>1</sup> *La Bible*, Desclée de Brouwer, édition de 1989, p. 1911 ; 17, 3.

Comment traduire la scène que voient les trois apôtres ? Elle souligne le changement de plan de Jésus qui accède à ce moment-là à un autre plan de vie, il accède à un plan de conscience où se trouvent des humains auxquels Yahvé s'est adressé un jour personnellement et leur a confié une mission. C'est la manifestation du plan divin que décrit Rudolf Otto dans son ouvrage *Le Sacré*<sup>2</sup> : le jaillissement du sacré, l'expérience religieuse dans sa plénitude, son sublime, son ineffable, son « numineux », c'est-à-dire « ce sentiment de présence absolue, de présence divine », mais aussi un sentiment d'effroi provoqué par la toute puissance divine manifestée, ce qu'éprouvent d'ailleurs les apôtres en entendant une voix sortant d'une nuée.

Outre la Transfiguration, cet épisode peut être lu comme une forme de « communion » de Jésus qui échange avec des humains qui ont vécu au même niveau de spiritualité que lui. C'est un dialogue entre « sujets », nous sommes dans un monde de « sujets » comme dirait Raymond Abellio. Pierre, conscience du niveau de cet échange qui pourrait se poursuivre et se prolonger dans de meilleures conditions encore, propose d'installer des tentes pour Moïse, Elie et Jésus.

Pendant longtemps le terme de Transfiguration est resté associé au Nouveau Testament. Comment est-il passé du plan religieux au niveau « profane » ? Il est intéressant de suivre cette évolution.

### **Évolution de l'usage du mot « transfiguration »**

Le dictionnaire de l'Académie française de 1762 donne cette définition pour transfiguration : « changement d'une figure en une autre. » mais il précise que le terme de Transfiguration n'est d'usage que dans « la transformation de Notre Seigneur ».

L'utilisation de ce terme et de sa famille de mots s'est largement élargie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de voir dans quels domaines et sous quelles formes il fait son apparition.

La forme qui semble être la première rencontrée est la forme pronominal figurée : se transfigurer. On la trouve utilisée par Montalembert (1810-1870) dans *Histoire de Sainte Elizabeth de Hongrie, Duchesse de Thuringe (1207-1231)* publié en 1836 : « Montrer au monde comment l'homme pouvait se transfigurer par la foi et l'amour. »

Dans le sens de métamorphose, transformation totale, il apparaît en zoologie pour évoquer une mue, mais l'utilisation de transfiguration est rare dans ce sens puisque tous les dictionnaires donnent le

---

<sup>2</sup> Petite Bibliothèque Payot, 1969.

même et, semble-t-il, unique exemple, extrait d'un traité de zoologie écrit par Raymond Perrier (1844-1921) !

C'est dans la littérature que l'idée de transfiguration apparaît au cours du XIXe siècle, le plus souvent sous la forme du verbe « transfigurer » ou du participe passé « transfiguré(e) ». Il s'agit alors d'un éclat particulier remarqué par exemple sur un visage, un paysage, ou alors le verbe est utilisé au figuré : transfigurer le réel ou la souffrance.

Le nom transfiguration, lui, reste longtemps réservé à la Bible et à la religion chrétienne. L'Église a proposé et a réussi à imposer, jusqu'à la révolte d'où naîtra le protestantisme, un édifice social où existe le désir de transfiguration par la foi comme souligné par Montalembert. Le livre clé de cet édifice est *l'Imitation de Jésus*, le livre le plus vendu après la Bible. Toute la vie de Jésus est à vivre au quotidien, y compris la montée vers la transfiguration. On ne peut essayer de vivre les étapes de la vie de Jésus qu'en pratiquant, d'une part la contemplation soutenue par les prières, les exercices spirituels, la lecture de la Bible et d'autre part, l'action quotidienne spirituelle comme le faisait Jésus, c'est-à-dire les bonnes œuvres, la solidarité et la transmission de cette parole d'éveil. Il s'y ajoute, pendant une longue période, une action matérielle absolument nécessaire : la protection des hauts lieux du Christianisme qu'il fallait reconquérir, ce qui explique et justifie, apparemment, la période des Croisades. S'y ajoute aussi la nécessité de construire et d'entretenir des églises.

Cette montée graduelle du Chrétien est décrite par Teilhard de Chardin<sup>3</sup> : « *Nous n'avons parcouru encore que la moitié du chemin qui mène à la montagne de la Transfiguration. Nous ne nous sommes occupés, jusqu'ici, que de la portion active de nos vies.* »

Certes l'importance du Christianisme et même sa prééminence pendant une longue période pourrait justifier que le livre *l'Imitation de Jésus* soit vendu comme un best-seller mais certains auteurs ont compris que les étapes de la vie de Jésus soulignées dans ce livre sont les étapes normales, « ordinaires » que peut ou devrait parcourir un homme au cours de sa vie. Ces étapes peuvent être abordées par chacun suivant son niveau d'évolution, de compréhension, de recherches et de pulsion intérieure. Elles peuvent être comprises à quatre niveaux de lecture des textes bibliques. Prenons les termes choisis par l'un des pères de l'église, Origène (185-253) : premier niveau : au sens littéral ; second niveau : au sens moral ; troisième niveau : au sens spirituel ou mystique et enfin, au quatrième niveau de lecture : au sens allégorique ou symbolique.

Nous savons que Raymond Abellio se base sur le vocabulaire chrétien au long de ses écrits aussi bien pour souligner les étapes de l'évolution d'un homme, serait-ce celles de la vie de Jésus, que celles d'une société, d'une civilisation ; il retient en particulier baptême, communion, crucifixion,

---

<sup>3</sup> *Milieu divin*, Les Éditions du Seuil, 1955, p. 63.

transfiguration et assomption. Ces deux derniers termes apparaissent d'ailleurs dans les titres de ses travaux. Celui de transfiguration est présent dans des titres de conférences : En 1976, une Conférence à l'Université de Bordeaux III sur « Nouvelle logique et nouvelle gnose : le problème de la transfiguration ». En mai 1986, au Centre international de la Sainte-Baume, 7<sup>e</sup> colloque de l'institut pour la rencontre et l'étude des civilisations qui a pour thème « gnosés, sciences, théologies » Raymond Abellio expose : « Structure absolue et le problème de la Transfiguration<sup>4</sup>. » Ce sera sa dernière conférence avant son décès trois mois après, en août. Notons d'ailleurs que transfiguration est, dans les deux titres, associée à problème. Quel problème ? Il est à bien cerner, nous l'étudierons. Quant au terme d'Assomption il apparaît dans le titre de l'un de ses ouvrages : *Assomption de l'Europe*. Il est aussi important pour Abellio que le terme « Transfiguration », mais, remarquons déjà qu'Assomption n'est pas un terme utilisé dans la Bible. Il serait question dans le Nouveau Testament de l'Ascension de Jésus et non de son Assomption. Étudions les textes des Évangiles dans les traductions courantes.

### **Ascension ou Assomption ?**

L'Ascension est présentée brièvement, comme le résumé succinct d'un épisode de la vie de Jésus dans l'Évangile de Marc : « *Après leur avoir parlé, le Seigneur fut enlevé au ciel, et il s'en alla siéger à la droite de Dieu. Les disciples s'en allèrent prêcher partout.* (Marc 16,19-20). Elle est un peu plus détaillée dans l'Évangile de Luc : « *Il les conduisit alors vers Béthanie. Élevant les mains, il les bénit. Pendant cette bénédiction, il se sépara d'eux et s'éleva au ciel. Eux se prosternèrent pour l'adorer puis retournèrent à Jérusalem tout remplis de joie.* » (Luc 24, 50-52).

Dans les traductions classiques, notons déjà que ni le terme d'ascension ni celui d'assomption n'apparaissent dans ces deux Évangiles.

Qu'apportent les traductions d'André Chouraqui aux textes des Évangiles de Marc et de Luc ?

Évangile de Marc : « *Alors, après leur avoir parlé, l'Adôn Iéshoua est enlevé au ciel, il siège à la droite d'Elohîm. Ils sortent et clament en tout lieu, IHVH agit avec eux confirmant la parole par des signes accompagnateurs.* (Marc 16, 20). »

Évangile de Luc : « *Et c'est, quand il les bénit, il s'écarte d'eux ; il est enlevé au ciel.* (Luc 24, 51).

D'après les textes, il semble clair qu'il s'agit, en effet, d'une assomption et non d'une ascension qui suppose, étymologiquement, que l'on monte par soi-même, par ses propres forces.

---

<sup>4</sup> Cette conférence a été transcrite et publiée sous le titre « Gnose et transfiguration » dans la revue *Question de*, n° 72, Paris Albin Michel, 1987, pp. 37-48.

Alors pourquoi le choix chrétien d'Ascension ? A l'époque de Jésus, il y avait des magiciens comme d'ailleurs à toutes les époques. L'un d'eux est cité dans la Bible, il se nomme Simon et il aurait étonné la foule en s'élevant au-dessus du sol. La vie de Jésus peut, dans certains épisodes, éveiller l'idée de magie. Il était donc important, semble-t-il, de ne pas associer son élévation vers le ciel à une technique ou encore à un éloignement discret de Jésus, comme il est écrit dans l'Évangile de Luc (« *il s'écarte d'eux* »), ce qui a été étudié d'ailleurs avec une certaine argumentation. Voici l'un de ces récits : après s'être éloigné des apôtres, Jésus aurait pris la route, il serait arrivé jusqu'en Inde où il aurait vécu dans une petite ville dont le nom est connu, Srinagar, et où il y aurait sa tombe. Une autre raison du choix du terme d'Ascension se justifie par le statut chrétien de Jésus d'homme-Dieu. Nul besoin d'une aide pour qu'il s'élève au ciel.

Il s'agit bien, d'après les textes, d'une Assomption, terme retenu par Abellio.

### **Abellio et le vocabulaire chrétien**

Abellio précise dans son ouvrage *La structure absolue* que, s'il utilise le vocabulaire chrétien, « Il y a selon nous une symbolique des sacrements qui va très loin et très haut si l'on admet avec nous qu'elle marque les étapes de toute genèse et la décomposition de tout « instant »<sup>5</sup>. Et, pour illustration, le premier chapitre de son livre porte le titre : « Les étapes de la genèse du « Je » : conception, naissance, baptême, communion, posent le baptême comme perception du premier rapport et la première communion comme perception de la première proportion.<sup>6</sup> » Rappelons ici l'importance essentielle de la proportion dans la dialectique : « ce n'est pas le rapport « isolé » qui est l'élément de base du mouvement dialectique, mais la proportion.<sup>7</sup> » Il donne, dans ce chapitre, sa définition philosophique du baptême suivie de celle de la première communion : « *il [le baptême] est le sacrement qui nous pose comme sujet dans un monde d'objets*. Dans une même extension du sens habituel, nous verrons bientôt comment la PREMIERE COMMUNION intensifie le baptême, et comment nous nous posons par elle, toujours comme sujet, *mais cette fois dans un monde de sujets*.<sup>8</sup> »

Un peu plus loin, il explicite ce passage du baptême à la communion : « Dans le baptême, mon regard voit le monde comme objet, mais il 'me' voit comme sujet. Dans la première communion, mon regard me voit toujours comme sujet, mais il voit aussi le monde comme tel : mon regard ne se contente plus de se voir, il se voit dans un autre regard. Si tout passage d'un mode pour-moi du monde à un autre mode pour-moi est transfiguration du monde, la communion marque dans l'ordre des structures ontologiques la transfiguration ultime.<sup>9</sup> »

---

<sup>5</sup> *La structure Absolue*, p.19.

<sup>6</sup> Id, p. 37.

<sup>7</sup> Id. p. 17.

<sup>8</sup> Id. p. 38. (J'ai respecté la citation de Raymond Abellio dans son choix d'italiques et de majuscules).

<sup>9</sup> Id. p. 68.

Il insiste sur sa méthode d'analyse : « Nous désirons dévoiler ainsi la signification profonde de certains enseignements originaux de la tradition, tels que la crucifixion et l'élévation de la croix, et non nous appuyer sur elle.<sup>10</sup> ». Selon Abellio, il existe « une Tradition primordiale qui est celle d'un temps commun à toutes les religions, à toutes les philosophies, à tous les mythes, à tous les symboles »<sup>11</sup> et, ajoute-t-il, « Cette Tradition primordiale a été donnée d'un coup à l'humanité et de façon *voilée*. » L'humanité la découvre peu à peu et la vit suivant les mêmes étapes que peut parcourir chaque homme dans sa progression de conscience et qu'Abellio souligne dans les sacrements chrétiens.

Abellio a vécu une expérience de transfiguration du monde qu'il raconte en particulier dans la *Structure absolue*<sup>12</sup>.

### **L'expérience de transfiguration vécue par Abellio ;**

J'extrais quelques phrases de sa narration et de son analyse :

« Un jour, il y a quelques années, me promenant dans les vignes vaudoises qui surplombent en corniche le lac Léman et composent un des plus beaux sites du monde... un événement soudain et pour moi extraordinaire se produisit. L'ocre du versant abrupt, le bleu du lac, le violet des monts de Savoie, et au fond les glaciers étincelants du Grand-Combin, je les avais *vus* cent fois. Je sus pour la première fois que je ne les avais jamais *regardés*. Mais ce jour-là, brusquement je sus que je créais moi-même ce paysage, qu'il n'était rien sans moi. Ma conscience était là, clairement présente à elle-même : " C'est moi qui te vois, et qui me vois te voir, et qui, en me voyant, te fais." Ce véritable cri intérieur est celui du démiurge lors de "sa" création du monde. Il n'est pas seulement suspension d'un "ancien" monde, mais projection d'un "nouveau". Et dans l'instant, en effet, le monde fut re-créé. Jamais je n'avais vu de pareilles couleurs Je **sus** que je venais d'acquérir le sens des couleurs .... Mais je sus aussi que, par ce rappel à soi de ma conscience, par cette perception de ma perception, je tenais la clé de ce monde de la transfiguration qui n'est pas un arrière-monde mystérieux mais le vrai monde, celui dont la "nature" nous tient exilés. Rien de commun avec l'attention. La transfiguration est pleine, l'attention ne l'est pas. La transfiguration se connaît dans sa suffisance certaine, l'attention se tend vers une suffisance éventuelle. On ne peut pas dire, bien entendu, que l'attention soit vide. Au contraire, elle est a-vide. Mais l'a-vidité n'est pas la plénitude. »

Ici, l'expérience de la transfiguration est vécue chez Abellio par l'intermédiaire de l'un de ses sens, la vision, mais elle nous éclaire sur une qualité que possède la transfiguration, elle possède la plénitude. Cette expérience d'Abellio me remet en mémoire une phrase de Carl Gustav Jung que j'avais

---

<sup>10</sup> Id. p. 19.

<sup>11</sup> *De la politique à la gnose*, édition Belfond, 1987, p. 192.

<sup>12</sup> Id. p.63-64.

lue dans l'un de ses ouvrages et qui m'avait posé question : « Je ne recherche pas la perfection mais la plénitude. » Pourquoi la plénitude plutôt que la perfection ? Abellio atteint dans cette expérience tout le potentiel dont ses yeux et sa conscience sont capables avec leurs imperfections et leurs limites, il a vécu pendant un temps la puissance du créateur projetée dans ce paysage transformé par lui. Cette expérience a été possible compte tenu de l'époque où il vit et grâce à elle. Selon lui, et il donne l'exemple de Descartes et de Husserl, chaque époque progressant dans l'accès à cette Tradition et ses étapes enfin perçues, connues grâce à la vie de Jésus. Pour simplifier l'exemple proposé par Abellio, la recherche de Descartes se passe avant la naissance de la science et celle de Husserl après cette naissance soulignée par de nombreuses découvertes scientifiques. L'approche de la connaissance par ces deux chercheurs ne peut être la même : Chez Descartes le retour à soi s'oriente vers la simple prise de conscience de soi ; chez Husserl « cette même prise de conscience est aussi *reprise du monde*.<sup>13</sup> » Et Abellio conclut : « Par le recueillement méditatif de l'attention, Descartes éteignait ses sens et coupait le contact avec le monde. Au contraire Husserl fait se ressaisir la conscience comme intention et lui dévoile le vrai sens du monde, un autre monde. ».

### **Étudions la première transfiguration connue : la transfiguration de Jésus**

Pour la civilisation méditerranéenne, l'une de ces étapes a été préparée par le prophète Isaïe et réalisée pour la première fois, par Jésus, celle de la transfiguration.

Isaïe a une particularité par rapport aux autres prophètes. Alors qu'il est dans un temple, il voit Yahvé en majesté, il se sent alors impur et il est purifié par le feu par l'un des six séraphins présents dans sa vision, chantant la gloire de Dieu, puis il entend la voix de Yahvé : « Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi.<sup>14</sup> » C'est donc lui-même qui décide de répondre à cette demande émise dans le temple. Et deuxième particularité d'Isaïe, il a conscience de l'amour de Yahvé pour les humains. Par la parole d'Isaïe, Yahvé montre une certaine sollicitude pour sa création, ce qui n'est pas très courant dans l'Ancien Testament où il est souvent plutôt question des colères que d'amour. Par la bouche d'Isaïe, Yahvé insiste pour que les humains manifestent de la compassion, de la solidarité et de l'amour les uns pour les autres : « Ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, Protégez l'opprimé ; Faites droit à l'orphelin, Défendez la veuve. » (Is. I, 10, 16-17), et Yahvé insiste sur son propre amour : « Quelques instants je t'avais abandonnée, Mais avec une grande affection je t'accueillerai. Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face, Mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi, dit ton

---

<sup>13</sup> SA, p. 64

<sup>14</sup> Isaïe 6, 1-8 (traduction Louis Second)

rédempteur, l'Éternel. » (Is. 54, 8-9). Et il insiste dans la même attitude quelques phrases plus loin : « Mon chérissenment pour toi ne se retirera pas » (Is.54, 10)<sup>15</sup>.

Le comportement souhaité par Yahvé sera réalisée par Jésus qui adoptera l'attitude juste à l'égard des autres. Il rencontrera alors le Baptême avec Jean le Baptiste, il réalisera la Communion avec ses compagnons et disciples, sachant les guider à vivre en « sujets », et il découvrira la transfiguration qu'il a su préparer, point que nous allons approfondir.

Quelques jours avant la montée au Mont Thabor, il a pris conscience qu'il devait absolument se rendre à Jérusalem car c'est le lieu capital du monde hébreu où s'est construit le temple de Yahvé et tout prophète est attendu et c'est là, et seulement là, qu'il pourra être reconnu au moins comme prophète car tel est son souhait, sa demande, mais il a pris conscience aussi que, en s'y rendant, il met non seulement sa vie en danger mais aussi celle de la communauté qu'il a commencé à créer dans le respect des lois juives mais aussi dans l'amour des humains. Après un échange avec ses disciples, il s'éloigne d'eux pendant quelques jours puis, sa décision est prise. Reprenant ici le titre d'un article d'Yves Albert Dauge<sup>16</sup>, je dirais qu'« il a pris la voie héroïque et gnostique vers le Soi ».

Jésus invite alors trois de ses disciples pour leur annoncer sa décision de se rendre à Jérusalem. Avant même de prononcer une parole, il est sur un autre plan, ce plan de la transfiguration qu'Abellio a si bien souligné.

Peut-on essayer d'éclairer comment ce niveau au plan divin a été atteint par Jésus ? Autrement dit est-ce grâce à la mystique ou grâce à la gnose que Jésus a vécu la Transfiguration ?

Abellio souligne souvent les différences entre la mystique et la gnose. Dans l'article dont j'ai cité le titre : *La voie héroïque et gnostique vers le Soi*, Yves-Albert Dauge a recherché des passages où Abellio s'exprime sur la mystique et la gnose et je reprends ici cette recherche : « A bien des reprises, R. Abellio a insisté sur l'antagonisme qui existe entre les deux voies principales vers le divin, celle de la gnose et celle de la mystique. Chacune d'elles répond à une mentalité fondamentale, et développe une expérience spécifique. "Deux voies s'offriront toujours à l'homme, une voie solaire et virile, qui est celle de la *connaissance*, une voie nocturne et féminine, qui est celle de la *mystique*. La première veut l'affirmation de la conscience, la seconde sa dissolution<sup>17</sup>." L'une, axée sur la vérité, permet d'accéder, grâce à la raison créatrice, à l'"unité lumineuse de l'universel" ; positive ou active, elle mène, par des étapes diurnes, par le détachement et le surpassement, à l'*enstase* -qui est l'illumination gnostique-, au paroxysme de la conscience, à "l'infini vécu, polarisé, dynamisé et *retenu* par la structure absolue" (*Âme*, p. 67)<sup>18</sup>. L'autre, axée sur la beauté, entraîne l'être, grâce aux effusions de la psyché, vers la vague unité

---

<sup>15</sup> Traduction Chouraqui.

<sup>16</sup> Article paru dans le cahier de *L'Herne Raymond Abellio*, 1979.

<sup>17</sup> SA, p. 32 (note d'Y-A Dauge).

<sup>18</sup> R. ABELLIO, *Dans une âme et un corps* (Journal 1971), Gallimard, 1973.

de la mer originelle ; négative ou passive, elle mène, par des circuits nocturnes, par le renoncement et la vacuité, à l'extase -qui est la luminosité mystique-, à la fusion dans le Tout, à l'indéfini<sup>19</sup>.

Selon moi, la transfiguration de Jésus est provoquée à la fois par ses qualités de mystique et de gnostique.

Mystique, il l'est, toute sa vie en témoigne, il recherche constamment le contact avec le divin. Mais, le texte des Évangiles l'indique bien, il n'est pas dans l'extase au moment de la transfiguration, il est dans la présence, environné de lumière. Mais Jésus n'est pas que mystique. C'est aussi un homme de connaissance, Jésus connaît parfaitement et depuis son adolescence, les textes bibliques et il n'hésite pas à les citer pour conforter ses arguments et pour guider les hommes dans la voie juste. Abellio souligne lui-même la gnose de Jésus dans *La structure absolue*. Jésus a parfaitement conscience des dangers des simplifications et des dérives de la pensée : «... S'il faut parler du prix à payer, celui que coûtent ces simplifications ou ces aliénations a déjà été évalué par Jésus lorsqu'il criait aux Pharisiens qu'ils avaient perdu les clés de la connaissance<sup>20</sup>. » Abellio cite aussi l'Évangile de Thomas<sup>21</sup> et le commente : « "Si la chair s'est produite à cause de l'esprit, c'est un miracle, dit Jésus dans l'Évangile de Thomas. Mais si l'esprit s'est produit à cause du corps, c'est un miracle de miracle." Tout se passe ainsi comme si Dieu créait des hommes pour s'adjoindre non seulement des fabricants d'outils mais des artistes créateurs d'esprit.<sup>22</sup> »

Jésus a su allier la voie nocturne et la voie solaire, Il est transfiguré, unifié dans l'extase et l'extase, dans la lumière de l'Unité.

### **Pourquoi Abellio associe le mot de problème à celui de transfiguration ?**

La transfiguration jusque-là est liée à la mystique, comme l'écrit Montalembert : « se transfigurer par la foi et l'amour. » Mais la véritable transfiguration pour Abellio, c'est la transfiguration par la connaissance. C'est un changement de plan, même un saut qualitatif qui ouvre à la plénitude de la compréhension d'une étape particulière dans la vie. Je ferai lien entre transfiguration et enthousiasme qui dans son étymologie est l'inspiration par la divinité. Notre travail personnel, nos efforts pour comprendre un sujet qui nous échappe et accéder à sa compréhension nous rapproche de son origine et peu à peu nous relie au plan d'existence de ce sujet dans l'interdépendance universelle, l'une des clés de l'œuvre d'Abellio. Et puis un jour par une lecture, une synchronicité, un rêve, un « petit maître » comme disait René Guénon, une autre manière d'aborder le sujet, la maturation étant prête, la transfiguration se présente avec ce sentiment de plénitude, de bonheur, d'enthousiasme. Le regard a changé, l'intuition longtemps préparée se manifeste en un instant dans sa plénitude. « Je sais » comme

---

<sup>19</sup> Id, pp. 41-42 (note d'Y-A Dauge)

<sup>20</sup> SA, p. 25.

<sup>21</sup> *L'Évangile selon Thomas*, par Jean Doresse, Paris, Edition Plon, 1959, p. 97.

<sup>22</sup> SA, pp.154-155.

a répondu Jung lorsqu'un journaliste lui a demandé s'il croyait en Dieu. Ce n'est pas une affaire de foi, de croyance, mais de connaissance, il sait, il a vécu un contact, une expérience avec le plan divin.

C'est cet aspect personnel qui semble aussi poser question à Abellio, il le dit d'ailleurs : la transfiguration, c'est une expérience personnelle. Mais c'est le problème de toute expérience personnelle : prenons un exemple aussi simple qu'une piqûre d'épingle, celui qui l'a vécue aura beau donner des explications à la personne qui ne s'est jamais piquée, cette dernière ne **sait** pas tant qu'elle n'a pas vécu la douleur que la piqûre provoque.

Dans son approche de la connaissance, Abellio a cherché d'abord une aide dans le marxisme et dans la méthode dialectique puis dans la psychanalyse, enfin jusqu'à découvrir, par un retour à la dialectique mais dès lors sur le plan philosophique, Hegel et son ouvrage « *Phénoménologie de l'esprit* » qui étudie la conscience et qui a un objectif précisé dans la préface : « appréhender et exprimer le vrai, non comme substance, mais précisément comme sujet. » C'est ici que l'on pourrait parler de la transfiguration qu'a du vivre Abellio à la lecture de Hegel et qui a été le point de départ de son œuvre de pionnier dans le domaine de la gnose.

\*\*\*\*\*